

## Internet : du mythe à la réalité

En tant que concept de communication, Internet est né à la fin des années 60. Les militaires américains rêvaient d'un système de communication entre leurs ordinateurs capable de continuer à fonctionner, y compris en cas de destruction d'une partie du réseau.

En 1974, suite à un appel d'offres du Pentagone, Vint Cerf mit au point une norme commune (IP).

En 1989, c'est le concept de World Wide Web (la Toile) qui fut proposé par un chercheur du CERN à Genève.

Né du désir des militaires, et parallèlement au développement d'une idéologie de la communication, Internet a été à la fois l'objet, l'origine et le lieu où s'est opérée une conjonction d'idéologies a priori incompatibles.

Indestructible, décentralisé, Internet a alimenté le rêve d'une communauté humaine harmonieuse et planétaire où chacun s'appuie sur les autres pour perfectionner ses connaissances. Certains ont cru y voir un outil permettant la démocratie directe. D'autres enfin, développant une nouvelle utopie, ont imaginé de l'utiliser pour un projet d'intelligence collective et une voie pour la démocratie (1).

Plus curieusement, règne sur le réseau une idéologie plus ou moins libertaire mêlant un attachement farouche à une liberté d'expression totale et une franche hostilité à la propriété intellectuelle des œuvres (c'est ainsi que l'association Electronic Frontier Foundation, fer de lance de cette idéologie, défend tout autant la liberté du droit aux affaires, mettant les entreprises sur le même plan que les individus).

Bien sûr, Internet est de plus en plus fréquemment utilisé, par diverses ONG, pour lutter contre l'arbitraire et la répression. Mais, la réalité d'Internet, c'est aussi la liberté de parole pour les sectes, les négationnistes, les pornographes. C'est un outil dont se sont emparés certains groupes de pression pour faire campagne, tout particulièrement aux USA : vente libre des armes, aggravation des condamnations, etc.

Quant au développement de la démocratie directe, il faut en relativiser les possibilités, car la télécommunication porte en elle

deux dangers incontournables : l'isolement et le manque de distance par rapport aux événements. Il est bon de rappeler aux chantres du référendum permanent que « *La démocratie directe a toujours été conçue comme une démocratie de dialogue : les décisions sont prises en se parlant, en écoutant les idées d'autrui et en expliquant les siennes – s'il y a vote par télécommande, il n'y a pas de démocratie, mais juste manifestation de volonté. L'interactivité immédiate perd son contenu et se transforme en dangereux multiplicateur de stupidité (2).* »

Internet est également un formidable outil de ségrégation. Les deux tiers de l'humanité en sont d'office exclus (il y a plus de lignes téléphoniques à Manhattan que dans toute l'Afrique noire) quand 15% de la population possède environ les trois quarts des lignes téléphoniques.

Internet est enfin un prétexte et un outil de mainmise des financiers.

Il a servi et sert encore de levier de déréglementation. Partout, les protocoles publics sont bradés, le credo étant de laisser agir le marché. Il faut dire que les enjeux sont énormes puisqu'on estime qu'en l'an 2000 il y aura environ 300 millions d'utilisateurs. Depuis les années 80, la lutte pour la liberté commerciale dans tous les domaines, y compris culturels, est érigée en principe. L'idée que les tenants du libéralisme tentent de faire passer est qu'il faut dans tous les domaines laisser jouer la libre concurrence sur un marché libre entre individus libres de choisir. « *La société de l'information est devenue, au cours des toutes dernières années et à partir des États-Unis, la technologie explicative et légitimante du capitalisme mondial. [...] Elle conforte le véritable objectif du capitalisme contemporain, à savoir la création d'un véritable espace marchand mondial unique, entièrement laissé au libre jeu des forces privées du marché (3).* »

La nécessité de construire les inforoutes ravit nombre d'entreprises, car elle leur ouvre un nouveau marché mais, de plus, leur offre une légitimité en prétendant ainsi assurer le développement de la société et de la connaissance. Parallèlement le capitalisme a besoin des informations diffusées par ces inforoutes. Tout comme il

en a besoin aussi pour effectuer les mouvements de capitaux.

Derrière le discours de légitimation de la mondialisation au service de l'information, le réalisme économique ne perd pas ses droits : la composante commerciale d'Internet croît plus vite que le noyau originel ! Le montant des échanges de données immatérielles (valeurs financières, boursières ou monétaires et textes, documents, informations) dépasse celui des transactions commerciales de l'économie réelle. On voit arriver en force des conglomerats multimédias et se mettre en place des stratégies de développement commercial (supermarché sur Internet). Dans le domaine de l'information, on ne peut que redouter le monopole de quelques groupes. C'est ainsi que Microsoft et NBC ont investi un milliard de dollars pour lancer leur projet de réseau d'information mariant télévision et ordinateur.

Voilà aujourd'hui ce qui se joue sur et autour d'Internet. On ne peut se contenter d'espérer que la démocratie profitera suffisamment du développement de l'information surtout si elle est contrôlée par deux géants financiers. Il ne s'agit pas de se détourner de ce média qui offre d'extraordinaires potentialités mais de prendre conscience et de dénoncer ce qui s'y joue et quels sont les enjeux. Pour nous, enseignants Freinet, c'est sans doute aussi, comme nous l'avons fait pour la presse, permettre aux enfants, aux jeunes, de s'approprier suffisamment cette technologie pour qu'ils puissent ainsi développer un regard critique sur ce qui reste un outil.

**Jean-Marie Fouquier**

1 Pierre Lévy, *L'Intelligence collective*, La Découverte, Paris, 1994

2 Giovanni Sartori, *Panorama*, 23 juillet 1994.

3 Riccardo Petrella, *Crainte d'une techno-utopie in Internet, l'extase et l'effroi*, Manière de Voir, Hors Série, octobre 1996.